



Yod

Revue des études hébraïques et juives

14 | 2009

La littérature israélienne, miroir d'une société multiple

La place de l'hébreu parlé dans la littérature israélienne contemporaine

The Place of Colloquial Hebrew in Contemporary Israeli Literature

מקומה של שפת הדיבור בספרות הישראלית

Yishaï Neuman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/402>

DOI : 10.4000/yod.402

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 263-281

ISBN : 978-2-85831-178-1

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Yishaï Neuman, « La place de l'hébreu parlé dans la littérature israélienne contemporaine », *Yod* [En ligne], 14 | 2009, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.402>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La place de l'hébreu parlé dans la littérature israélienne contemporaine

The Place of Colloquial Hebrew in Contemporary Israeli Literature

מקומה של שפת הדיבור בספרות הישראלית

Yishai Neuman

Considérations générales

- 1 À la lecture de quelques auteurs contemporains, dont notamment Orly Castel-Bloom, mais aussi Etgar Keret et d'autres encore, on a l'impression qu'en hébreu, il est désormais possible d'« écrire comme on parle ». Les frontières entre la *langue parlée* et la *langue écrite* semblent s'être effondrées dans la prose narrative de quelques auteurs en hébreu depuis maintenant une vingtaine d'années. Afin de bien comprendre le phénomène, il faut tout d'abord définir « langue parlée » et « langue écrite ». Il sera conséquemment intéressant de proposer une analyse linguistique de la manifestation actuelle du phénomène.

Langue (parlée) et « langue » écrite

- 2 Les termes « langue parlée » et « langue écrite » sont trompeurs en ce qu'ils laissent croire que l'objet « langue » reste fondamentalement le même, qu'on le parle ou qu'on l'écrive. Cette vision, quoique courante, est pourtant indéfendable, puisqu'à chaque période d'une culture à longue tradition littéraire, la langue et l'écriture sont d'origines différentes sur les plans historique, évolutif et cognitif. Elles divergent surtout par leurs structures : grammaire (morphologie, syntaxe, sémantique) et vocabulaire. En effet, la « langue écrite » n'est pas la langue parlée que l'on écrit, on n'écrit pas ce qu'on dit ; de même, la « langue parlée » n'est pas la langue écrite que l'on parle, on ne dit pas ce qu'on écrit. À l'instar de langues qui ont bien rendu ces nuances, comme le russe et

l'allemand, on peut distinguer en français entre *langue colloquiale* et *langue scripturale*. Cependant, pour ne pas être trop tatillon, le terme tautologique « langue parlée » et le terme métaphorique « langue écrite » seront employés¹. Les transferts dans la langue écrite depuis la langue parlée seront pourtant appelés « colloquialismes ».

Quelques colloquialismes dans la littérature contemporaine

- 3 Comme pour chaque situation d'une langue parlée pratiquée à côté d'une langue scripturale, l'hébreu parlé contient des éléments qui lui sont propres, du fait d'être parlé. Il s'agit de propriétés linguistiques qui peuvent distinguer toute langue de tout code de communication écrite. Ce qui nous intéresse ici est de passer en revue quelques-unes des propriétés de l'hébreu parlé, des *colloquialismes*, que nous avons relevées dans un ouvrage d'Orly Castel-Bloom et accessoirement un ouvrage d'Etgar Keret.

Richesse en intensificateurs

- 4 De par son caractère souvent plus émotif par rapport à la langue écrite, la langue parlée est plus riche en intensificateurs et en tournures d'intensification. Ainsi, le substantif המון הֶמוֹן « foule » s'emploie pour désigner une grande quantité, par exemple (une) « המון une foule de gens » → « plein de monde », que l'hébreu scriptural aurait אנשים « de nombreuses personnes ». Le terme arithmétique בריבוע « au carré » sert d'intensificateur de contestation « et comment ! ». Le substantif ים « mer », par une métaphore basée sur l'étendue de la mer, désigne aussi une très grande quantité, par exemple ים אנשים « une mer de gens » → « une foulditude de gens » ; לקח לי ים זמן « ça m'a pris une mer de temps » → « énormément de temps »². L'adjectif נורא « terrible » est devenu un intensificateur « très », par exemple נורא « terriblement mignonne » → « très mignonne » חמודה
- 5 La langue parlée connaît également un nombre important d'expressions qui signifient « très bon » ou « une très bonne chose ». L'adjectif לא נורמלי « pas normal » qualifie quelque chose de très bon, par une transformation sémantique qui rappelle le français « extraordinaire », c'est-à-dire « qui sort de l'ordinaire ». L'expression משהו « quelque chose » signifie « une très bonne chose », probablement une ellipse de משהו טוב « une bonne chose » ; par redoublement, on trouve aussi משהו משהו « quelque chose quelque chose » → « une très très bonne chose »³.
- 6 Une autre modalité d'expression d'intensité consiste à *redoubler* l'élément que l'on souhaite intensifier. Par exemple, טוב טוב « bien bien » signifie « très bien », ou encore ,foule foule de ponts » → « plein plein de ponts »... En français (une) « המון המון גשרים le père d'Eugénie Grandet l'appelle *fillette* par redoublement de la première syllabe. Les langues colloquiales connaissent cette variation pour insister sur tel ou tel mot. L'hébreu parlé s'en sert de manière à insister sur la force d'un autre intensificateur, calqué sur l'arabe vernaculaire, notamment le substantif אמא « mère » : האם-אמא של « la mère (de la) mère des thèses » → « la thèse la plus géniale » התיזות .« la mère (de la) mère des mutations » → « la méga mutation » המוטציות

- 7 La tournure interrogative מה זה « qu'est-ce que c'est » devant un adjectif ou un adverbe peut servir d'intensificateur « très » dans un registre familier, hautement marqué. Castel-Bloom l'emploie régulièrement, par exemple מה זה מעצבן ! « Qu'est-ce que c'est énervant » → « trop chiant ».
- 8 Le mot חתיכה « pièce, morceau », à l'état construit חתיכת « une pièce de, un morceau de + substantif », qui tend à être réduit de [χatiχat / ɤatiχat] en [χatχat / ɤatχat], peut signifier, en hébreu parlé seulement, « très grand ». Ainsi, חתיכת עבודה « un morceau de travail », signifie en effet « un sacré bout de travail ». Il est possible de tracer pour ce cas une source yiddish אַ שטיק [a shtik] « une pièce, un morceau », ayant la même fonction, comme אַ שטיק אַרבעט [a shtik árbet] « un morceau de travail » → « un sacré bout de travail ». Il se peut que même la réduction courante de trois syllabes [χatiχat / ɤatiχat] en deux seulement [χatχat / ɤatχat] relève de la structure de l'origine yiddish, elle aussi bisyllabique. Enfin, il est intéressant de signaler qu'un conservatisme orthographique laisse intacte l'orthographe חתיכת, tandis que la graphie חתכת, cf. en français *p'tit*, aurait transmis aussi la réduction vocalique du [i]⁴.
- 9 En hébreu écrit, le modificateur d'intensité מאוד « très, beaucoup » suit le noyau (l'adjectif ou le verbe) qu'il modifie, par exemple גדול מאוד « très grand », התרגשנו nous nous sommes beaucoup émus ». En hébreu parlé, comme en yiddish et en russe (aussi en anglais et en français), ce modificateur d'intensité précède le noyau du groupe verbal ou adjectival, comme מאוד גדול « très grand ». Par exemple (Castel-Bloom, 144) :

Cette espèce de tension est très visible chez les gens ces derniers temps.	המתח הזה מאוד ניכר באוכלוסייה בזמן האחרון.
----------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------

- 10 L'ordre classique n'est pas exclu de la langue parlée, mais il a, semble-t-il, une fonction d'ironie. Ainsi, tandis que מאוד מעניין signifie « très intéressant », מעניין מאוד est ironique « c'est vraiment très intéressant ! » L'ordre non marqué d'ironie est un résidu du yiddish זייער (ou du russe ОЧЕНЬ), et certainement, l'exposition des hébréophones à la syntaxe de cet intensificateur dans d'autres langues comme l'anglais *very* ou le français *très* n'a pas pu agir en faveur du modèle littéraire.
- 11 En hébreu scriptural le mot ממש [mamash] sert d'abord de substantif « consistance », comme dans של ממש הצלחה « un succès de consistance » signifiant « un véritable succès », et, accessoirement dans un registre peu soutenu, d'adverbe d'intensification et d'insistance, comme ממש יפה « réellement jolie » ou encore ממש נהנינו בים « on s'est vraiment éclatés à la plage ». En hébreu parlé [mamash] est seulement un intensificateur. Pour déceler la source de cette différence, il faut parcourir l'évolution du mot à travers les sources littéraires et linguistiques, car à partir d'un moment, elles divergent.
- 12 Le mot ממש [mamash] est attesté en hébreu mishnique lorsque l'hébreu est encore parlé, en hébreu amoraïque déjà exclusivement littéraire, en hébreu médiéval littéraire, en yiddish et finalement en hébreu moderne, d'une part littéraire, d'autre part parlé. Dans les premières attestations, en hébreu mishnique, précisément dans la Mishna, c'est un substantif au sens de *réalité*, *consistance*, par exemple (Sanhédrin, 5, 4) :
- אם יש ממש בדבריך שומעין לו. ואפלו הוא אומר : יש לי ללמד על עצמי זכות שומעין לו, ובלבד שיש ממש בדבריך.

- 13 Plus tard, en hébreu amoraïque exclusivement littéraire, ce mot peut apparaître aussi comme un adverbe qui se place après un terme et signifie « au sens propre du terme ». C'est-à-dire que lorsque la signification d'un terme peut être comprise soit au sens propre soit au sens figuré, l'adverbe ממש qui le suit tranche vers le sens propre, fonction que Rachi exprimera plus tard par l'adverbe כפשוטו ou encore כמשמעו. Par exemple (Talmud Babli, Hagiga, 11a) :

נפש תחת נפש (שמות כא 23) ממון. אתה אומר ממון או אינו אלא נפש ממש.

- 14 Ensuite, dans la langue des Responsa de territoire Ashkénaze, ממש prend le sens d'intensificateur, qu'il a aussi en yiddish. En hébreu propre, les Responsa semblent, à première vue, comme le maillon manquant entre le sens classique et le sens moderne.
- 15 Cependant, même si les pionniers de la vernacularisation de l'hébreu littéraire provenaient d'un entourage religieux et connaissaient sans doute les textes classiques et les prières⁵, ils devaient ignorer les Responsa, car seules les personnes qui approfondissent les études rabbiniques en ont connaissance. Il ne paraît donc pas raisonnable que les textes des Responsa aient été la source de l'emploi colloquial de ממש en hébreu israélien. L'hébreu médiéval, par définition scriptural, est une source moins probable qu'une source colloquiale. Plutôt, c'est le yiddish qui a été l'origine de cet emploi, à la fois (1) dans les documents hébraïques rédigés au Moyen-Âge par des yiddishophones et (2) dans l'hébreu parlé qui a germé dans les bouches des pionniers, eux aussi yiddishophones. En somme, pour rendre compte de l'évolution de ממש, au lieu d'adopter un modèle « yiddish  hébreu scriptural médiéval  hébreu parlé moderne », il me semble préférable de parler de deux transferts indépendants : d'abord « yiddish  hébreu médiéval », et quelques siècles plus tard « yiddish  hébreu moderne ».

Influence de l'anglais

- 16 Les locuteurs de l'hébreu moderne se trouvent en contact non réciproque avec l'anglais américain par le biais des médias électroniques. Par conséquent, l'hébreu parlé, surtout des jeunes, peut être fort influencé par l'anglais. Cela s'affirme aux niveaux lexical, syntaxique et sémantique. L'intégration de ces anglicismes dans l'écriture artistique relève d'un déplacement des frontières conventionnelles entre la langue et l'écriture.⁶
- 17 La part la plus explicite du transfert linguistique de l'anglais en hébreu est le transfert lexical. À la différence d'autres types de transfert linguistique, notamment syntaxique, sémantique ou phraséologique, le transfert lexical se fait remarquer assez facilement même par des non spécialistes. La facilité avec laquelle on remarque le transfert lexical, et le caractère généralement conservateur de la langue scripturale par rapport à la langue parlée, permettent aux scripteurs de se garder du transfert lexical quand celui-ci est relativement récent dans la langue d'accueil. Par conséquent, la langue parlée contient bien plus de mots étrangers non spécialisés que la langue scripturale. Cela concerne aujourd'hui essentiellement les anglicismes. Voici un ensemble non représentatif d'anglicismes lexicaux que nous avons relevés chez Castel-Bloom :

français	anglais	עברית

tendance	trend	טרנד
« à l'ouest »	out	אאוט
(elle va) pas bien	not okay	(היא) לא אוקיי
des conneries	bullshit	בולשיט
audimat	rating	רייטינג
people	celebrity	סלבריטאי(ת)
fun	fun	פאן
cool	cool	קול
dead-line	dead-lines	דד-ליינים
look	look	לוק
Ouais,c'est cela !	big deal	ביג דיל
les « ex »	ex's	אקסיות
trip,« état d'esprit »	mood	נכנסתי למוד
plaisir (éprouvé à)	kick	קיק

- 18 Souvent, les mots étrangers s'adaptent morphologiquement à la langue d'accueil. Pour l'hébreu, le transfert d'un verbe depuis une langue étrangère implique forcément l'adaptation à l'un de ses schèmes verbaux (בניינים). Par exemple, le verbe yiddish חרָאָפֿן [χrɔpɔn] « somnoler » est resté en hébreu parlé moderne sous forme de « [χrɔpɔ] (בניין קל) de départ. De même, le yiddish שפּרײַצן [shpritsɔn] « asperger » est conjugué en hébreu au *hif'il* dû à la voyelle [i].⁷ Ces modalités d'adaptation morphologique des verbes restent valables aussi pour les anglicismes plus récents. C'est notamment le cas des verbes להקליק (< *to click*) « cliquer » et להסניף (< *to sniff*) « renifler ».
- 19 L'emprunt de sens à l'anglais sur la base d'un dénominateur sémantique commun est attesté amplement en hébreu israélien. On le remarque moins en hébreu écrit et davantage dans la langue parlée. Par exemple, le verbe לאהוב « aimer » prend en hébreu classique soit un objet animé, soit un nom abstrait, soit un nom générique, mais pas un objet non animé concret ou spécifique ; en revanche, l'anglais *to like* prend aussi un objet non animé concret ou spécifique au sens de « plaire », par exemple *I liked this book* « ce livre m'a plu ». Par conséquent, l'hébreu parlé peut employer לאהוב avec le sens de l'anglais *to like*, et à l'écrit c'est un colloquialisme.⁸
- 20 La tournure modale מת ל- « mort pour » signifie « avoir très envie de » ; l'anglais *feel free to* (+ infinitif) signifie « fais-le si tu le veux ». Les deux anglicismes se laissent entrevoir dans le texte suivant (Castel-Bloom, 188) :

טיטו אמר לי : כולם יודעים שאת מתה להיכנס לחדר של רוי יותר משאת מתה להיכנס למיטה אתי, אז תרגישי חופשייה.

Quel préfixe des verbes à la 1^{re} personne singulier ?

- 21 En hébreu non châtié, les verbes à la 1^{re} personne au singulier écrits אשמור « je garderai », dont la prononciation normative est [’eshmor], sont prononcés [ishmor], comme les verbes à la 3^e personne masculin singulier, écrits ישמור « il gardera ». La description linguistique de l'hébreu parlé explique que la séquence אני אשמור [anieshmor] est devenue « אני ישמור » [aniishmor] par harmonie vocalique après l'amuïssement du coup de glotte / »/, s'il y en a eu un dans un premier temps.⁹ Que le résultat de ce processus phonologique se soit finalement intégré dans la morphologie devient une évidence d'après « אני לא ישמור » [aniloishmor].¹⁰ C'est là une source de fautes d'orthographe que les petits apprennent à éviter. Qu'en est-il dans l'écriture narrative à tendance colloquiale ? Écrit-on אני אשמור ou peut-être אני ישמור ? Sur ce point, Orly Castel-Bloom et Etgar Keret semblent conservateurs et les verbes du type conformément à l'orthographe normative. L'exception à , אשמור sont écrits אני ישמור cette règle que fait Castel-Bloom (pp. 22-23) se trouve dans le discours précisément sur la langue d'un défenseur de la langue populaire :

אלך מחר - צריך להיות ברור לשומע שהוא לא יבוא, ואם יבוא...אם מישהו אומר : אני אתך - צריך להיות ברור זה רק דיבור כזה, ואם מישהייתחנמישהו אומר : אני אתך בקשר - ברור שלא יהיה יותר שום קשר. וכך גם יהיה האומרת למישהו : אני אליך אם יתפתח משהו, אז צריך להיות ברוריתקשרבענייני עבודה. כשאומרים : אני לשני הצדדים ששום דבר לא יתפתח לעולם.

- 22 Cet épisode mettant en scène le défenseur d'une orthographe réformée d'après la prononciation ordinaire non normative nous illustre à la fois la pertinence de cette prononciation et la réticence des scripteurs les plus colloquiaux à se passer de la norme orthographique. Quelle est la raison de ce conservatisme des auteurs qui manifestent généralement une liberté dans leur extériorisation de l'hébreu parlé ? À mon avis, c'est l'effet stigmatisant de telles déviations que la société taxe de « fautes d'orthographe ». C'est-à-dire que ces auteurs et d'autres s'émancipent quand il s'agit de dévier de la norme en matières lexicales, stylistiques, sémantiques et syntaxiques, mais restent toujours sous le joug de la norme dans les zones où la norme est appuyée par l'orthographe. Le poids de la redoutable « faute d'orthographe » continue, semble-t-il, à peser même dans l'écriture narrative à tendance colloquiale.
- 23 La fusion progressive du pronom personnel avec le verbe conjugué au futur de la 1^{re} personne singulier n'a pas pour autant cessé de s'opérer. Ainsi, ces dernières années, on est témoin du passage de « אני ישמור » [aniišmor] en « נשמור » [nišmor]. Morphologiquement, cela veut dire qu'une forme verbale comme נשמור [nišmor], qui signifie normalement *nous garderons*, signifie *je garderai* en hébreu parlé.¹¹ C'est là un phénomène relativement récent qui témoigne d'un processus cyclique d'intégration des pronoms personnels dans la conjugaison. Là aussi, représenter cela par une orthographe déviante נשמור de la norme אשמור revient à une faute d'orthographe, dont les scripteurs éduqués se gardent généralement. Pourtant, il me semble avoir trouvé un exemple dans l'écriture de Castel-Bloom où le préfixe /n/ est employé au singulier :

עלליבאמת שאני לא יודעת מאיפה אני לוקחת את החברים שלי, אבל אומרים סָפֵר
לך מי אתה. נגיד החברים שלך ו

- 24 L'occurrence dans la même phrase de לי à la 1^{re} personne ne laisse aucun doute : נגיד est à la première personne du *singulier*. La forme ונגיד [venagid] est donc le résultat d'une

contraction propre à l'hébreu parlé *veaniagid* → *veniagid* → *venagid*, coïncidant ainsi avec la conjugaison de la première personne du pluriel. De fait, à la différence de *אני* au singulier n'a *נשמור*, tournure fort dénoncée dans les fascicules de bon usage, *נשמור* pas encore été identifié par les rédacteurs de tels ouvrages, et n'a donc pas encore été dénoncé. De là viennent l'inconscience des scripteurs et, probablement, la légitimité de l'écrire. Cet exemple nous ramène plus généralement au choix d'orthographe non conventionnelle pour représenter l'aspect phonétique de la langue parlée là où elle est différente de l'orthoépie¹².

Conservatisme orthographique

- 25 Les déviations de l'orthographe conventionnelle qui pourraient véhiculer l'aspect phonétique de certains colloquialismes sont en général évitées dans les textes parcourus. Les auteurs se permettent de dévier de la norme sur les plans syntaxique, sémantique et lexical, mais s'arrêtent devant la norme et ne la transgresse pas là où la prononciation d'un colloquialisme est incongrue avec l'orthographe. Par exemple, dans l'énoncé *בואי הנה, את דפוקה, את פשוט בן אדם דפוק* (Castel-Bloom, 15) il est clair que correspond à [bóina] et non à [bó'i héna], et pourtant, l'auteur n'écrit pas *בואי הנה בואינה*¹³.
- 26 En effet, de manière qui s'oppose à la liberté linguistique que se donnent Castel-Bloom et souvent aussi Keret, ils maintiennent une orthographe normative. Cette orthographe ne laisse pas entrevoir les particularités phonologiques et morphologiques qui sont propres à l'hébreu parlé. Ainsi, dans un énoncé qui fait apparaître maints colloquialismes syntaxiques, sémantiques et lexicaux, l'orthographe, si elle est contrainte à respecter la norme, peut faire allusion à une forme phonologiquement ou morphologiquement normative qui s'intègre assez peu dans un tel énoncé. C'est-à-dire qu'en raison du conservatisme orthographique relatif que les auteurs s'imposent, la phonologie et la morphologie qui relèvent de certains énoncés les rendent entièrement éclectiques par rapport aux autres caractéristiques structurales de la langue.
- 27 Voici quelques catégories morphologiques où se manifeste ce conservatisme à effet structurellement éclectique :
- 28 Le suffixe du pluriel féminin est *-י* en hébreu écrit, mais [m] en hébreu parlé. Castel-Bloom et Keret suivent la norme orthographique à la fois dans des verbes comme et dans les pronoms personnels *שמרתם*, où on pourrait s'attendre à *שמרתן*, indépendants *אתן* et *הן* ainsi qu'aux suffixes pronominaux comme *לכן* et *להן*.¹⁴ Cela devient même assez éclectique dans des phrases comme *« et elles ne grandissent pas »* (Castel-Bloom, 77), où le pronom est soutenu, mais le verbe [godlot] est colloquial, s'opposant notamment à *גדלות* [gdélot].
- 29 La flexion de la particule *את* [et] à la 2^e personne du pluriel est *אותכם* [otxem] dans l'hébreu parlé des basses couches socio-économiques. En hébreu écrit c'est *אתכם* et, par conséquent, en hébreu normatif de personnes instruites on obtient [etxem]. Les manifestations d'une graphie non normative comme *אותכם* qui témoigneraient de la forme colloquiale *אותכם* sont rares chez nos auteurs, par exemple *מצטערת להטריח אותכם מדברים* « désolée de vous importuner » (Castel-Bloom, 75), ou *« je vous ai entendus parler »* (136).
- 30 La flexion des prépositions *בשביל* et *מצל* à la 3^e personne du pluriel est *בשילהם* [etshahem] et *בשבילהם* [bishvilahem] dans certains registres de l'hébreu parlé. En

hébreu écrit c'est אצלם et בשבילם, et, par conséquent, en hébreu normatif de personnes instruites on obtient [etslam] et [bishvilam]. Les manifestations d'une graphie non normative comme אצלהם et בשבילהם qui témoigneraient de ces formes colloquiales sont rares chez nos auteurs. Il en va de même pour la variante [mimχem] du standard מכם [mikem] « de vous », qui pourrait être écrite מכם si les auteurs voulaient rendre l'aspect phonétique de cette variante. Dans la séquence הלואי הלי, qui s'écrit normativement הלואי עלי, Castel-Bloom (188) exprime non pas une prononciation courante déviant de l'ordinaire, mais une prononciation essoufflée qui exprime une excitation.

- 31 L'expression לא יאמן כי יסופר [lo ye'amen ki yesupar] « incroyable, mais vrai » a pour variante parlée, très courante [lo ye'uman ki yesupar], où le premier verbe s'aligne morphologiquement sur le deuxième du fait de leur voisinage, par un phénomène courant nommé « attraction ».¹⁵ Bien qu'il aurait été possible de l'écrire comme לא יאומן כי יסופר, ce qui enlève à l'authenticité du récit. Un cas rare de déviation orthographique est le verbe très couramment conjugué sous la forme de [leha'iz] « oser », que Castel-Bloom écrit להעיז [leha'ez]. Est-ce voulu ?
- 32 La variante standard ממילא [mimeilá] « en tout cas » est une forme hébraïsée du yiddish במילא [beméile] (d'origine araméenne), que l'hébreu parlé a gardé telle quelle. Castel-Bloom maintient la forme standard maintes fois – même quand il est évident que le contexte est relâché et n'admettrait pas la variante châtiée – sauf deux occurrences du במילא colloquial.
- 33 Le substantif בן-אדם [benadam] « une personne » s'emploie en hébreu israélien parlé non pas comme un mot composé, mais plutôt comme un mot amalgamé, d'où une tendance colloquialisante de le traiter avec un article défini préposé [ha-benadam] et non [ben-ha-adam]. À la différence de Castel-Bloom, qui maintient l'orthographe normative בן-אדם, Keret tend assez souvent à écrire בנאדם, et הבנאדם déterminé. À première vue, on dirait que Keret reflète l'emploi colloquial d'un mot amalgamé tandis que Castel-Bloom reflète l'emploi normatif du mot composé. En réalité, les énoncés où [benadam] est certainement déterminé, comme נתתי לבן אדם הזה (Castel-Bloom, 50) « j'ai donné à cette personne », impliquent l'emploi colloquial amalgamé et non scriptural composé. Une manifestation plus explicite de la lexicalisation des mots composés en unités indissolubles, notamment par l'emploi préposé de l'article défini, est explicitement apparente chez Castel-Bloom dans איך השנת שבתון ? « Comment se passe l'année sabbatique ? », ou encore היא עוד פעם צלצלה מהחדר שינה « elle m'a encore une fois appelée de la chambre à coucher ».
- 34 Pour « s'il te/vous plaît » l'hébreu écrit connaît seulement בבקשה [bevakasha] tandis que, par le procédé d'haplologie, l'hébreu parlé connaît aussi, dans un registre familier la forme haplologie [vaksha], faisant apparaître une haplologie, qu'il est possible d'écrire בקשה. Dans un contexte familier, Castel-Bloom (194) emploie la forme issue de l'haplologie¹⁶ :
- היא אומרת לעצמה : יאללה לינדה, כל פעם שאת חושבת שאת מבינה מה הולך,
תסתכלי מה שקורה עכשיו בקשה בחיים את מבינה שאת לא מבינה שום דבר, הנה
מול העיניים שלך.
- 35 La particule אֶת [et] introduit les objets directs définis, par exemple קניתי את הספר « j'ai acheté le livre ». Puisque les substantifs définis deviennent déterminés le plus souvent par l'article défini ה- [a], la particule את [et], dans presque la totalité de ses

occurrences, est suivie par l'article défini. Dans l'hébreu généralement parlé, aussi des personnes hautement éduquées, la séquence attendue הַתּא- [eta] (anciennement /'et ha/) se contracte en [ta], sauf en situation de discours où le locuteur est extrêmement conscient. C'est-à-dire que prononcer [taséfer] n'est pas socialement marqué, c'est plutôt [etaséfer] qui est marqué, comme hautement, voire excessivement soutenu. Or, la graphie non conventionnelle qui y correspond parfois רַסְפֵּרֶת est très marquée.¹⁷ En effet, nos auteurs ne l'emploient pas, alors que dans les énoncés à caractère hautement colloquial qu'ils produisent nul ne doute que la prononciation correspondante ne peut pas être celle qui est excessivement soutenue.

La place de la tendance colloquiale dans l'histoire de l'hébreu littéraire

- 36 À chaque cas de figure où une tradition littéraire se développe, un écart de structure apparaît entre la langue vernaculaire et le standard littéraire. Écrire avec des colloquialismes va dans un sens qui réduit cet écart. Les traits de la langue parlée qui sont récemment littérisés, à leur tour, finissent par s'intégrer dans le standard littéraire de sorte que les conventions scripturales antérieures deviennent caduques.
- 37 La vague actuelle, dont Orly Castel-Bloom est la représentante la plus authentique, est-elle encore un cas de dissipation d'un tel écart ? Oui et non. Oui, parce que l'écrivaine introduit de nombreux colloquialismes dans son écriture narrative, et pas seulement dans les dialogues, auxquels les colloquialismes étaient limités autrefois¹⁸. Non, puisque le courant qu'elle représente est minoritaire et les auteurs qui en font partie n'ont pas d'autorité en matière de conventions sociales, dont les conventions littéraires font partie, et ce à la différence des auteurs de la Mishna et de Mendélé, qui ont réussi à faire évoluer le standard littéraire par leurs actions avant-gardistes. Le fait de transgresser les conventions, littéraires ou autres, ne signifie pas que ces conventions soient caduques, du moins pas encore. En fait, si ce style est toujours senti comme une particularité dans le paysage littéraire, et ce même au bout de vingt ans depuis le début du courant, cela signifie qu'il n'est probablement pas sur la voie de changer la donne.
- 38 Néanmoins, ces auteurs ne doivent pas se rétracter en s'alignant sur les critiques faites à l'encontre de leur hébreu « pauvre », puisque ce mouvement enrichit l'hébreu narratif par des moyens d'expression que la narration littéraire ne connaissait pas jusqu'à récemment. Sans leur style de plus en plus particulier, le paysage de l'écriture narrative israélienne serait moins riche qu'il ne l'est maintenant. Donc si Castel-Bloom pense que ce qu'elle écrit « serait un document historique décrivant comment des gens ont vécu au Moyen-Orient, des gens parlant hébreu à telle époque »¹⁹, bien qu'il ne faille pas se laisser tenter par les éventualités fatalistes qu'elle évoque, il faut rappeler que la manière dont les gens parlent fait bien partie de la manière dont ils vivent, et qu'à ce titre Castel-Bloom doit préserver son style unique et authentique rendant plein hommage à l'hébreu parlé.

BIBLIOGRAPHIE

- AVIV, Nurith (2008), *שפת קודש - שפת חול Langue sacrée - langue parlée*, production cinématographique, Paris.
- BEN SHAHAR, Rina (1993) , העברית שפה חיה [א], "היחס בין לשון הדיבור ללשון כתב בסיפורת הישראלית של שנות השמונים", בעריכת עוזי אורנן ואחרים, pp. 163-174, Éditions de l'Université de Haïfa.
- BEN SHAHAR, Rina (1994), התפתחות לשון הדיאלוג בסיפורת הישראלית : תחנות עיקריות, *Sadan Etudes de littérature hébraïque* (1), dir.D.Laor, Université de Tel-Aviv, pp. 217-240.
- BENTOLILA, Yaakov (1990), "העברית המדוברת", pp. 266-278 לעם מ-מא, "העברית המדוברת".
- BOLOZKY, Shmuel (1977), "Fast speech as a function of tempo in natural generative phonology", *Journal of Linguistics* 13, pp. 153-168.
- BOLOZKY, Shmuel, (1978), "Word Formation in the Hebrew Verb System: Denominative Verbs", *Afroasiatic Linguistics* 5/3, pp. 111-136.
- BOLOZKY, Shmuel (2002), לחקר, מדברים עברית : מדברים עברית ומורפולוגית בעברית המדוברת, *Teu'da* 18, השונות והשונות הלשונית בישראל, בעריכת שלמה יזרעאל ומרגלית מנדלסון, Université de Tel-Aviv, pp. ' 239-278
- CASTEL-BLOOM, Orly (1998), הספר האחרון של אורלי קסטל בלום, ירושלים, כתר. Titre en anglais au verso de la page de titre : *Taking the Trend*.
- EVEN-ZOHAR, Itamar (1970), "The Nature and Functionalization of the Language of Literature under Diglossia", (résumé anglais de l'article originellement en Hébreu : ותפקודה ותפקודה : של לשון הספרות היפה בדיגלוסיה, הספרות ב : 2, עמ' 302-286), pp. 443-446.
- KADDARI, Menahem-Zevi (1984), "Hebrew *mikol-makom, mamash* and *nitpaël* in Responsa Literature (with Reference to Probable or Possible Influence on Hebrew)", *Jewish Language Review* 4, pp. 30-33.
- KADDARI, Menahem-Zevi (1989), על שני אנגליציזמים בלשון העיתונות של ימינו, « בלשנות » עברית 27, pp. 73-74
- KERET, Etgar (1992), תל-אביב, עם עובד, trad. française par Pinhas-Delpeuch, Roselyne. 2008. *Pipelines : nouvelles*, Arles, Éditions Actes Sud.
- KESSLER-MESGUICH, Sophie (2002), *La langue des sages : Matériaux pour une étude linguistique de l'hébreu de la Mishna* (Collection de la Revue des études juives), Paris-Louvain, Peeters.
- KUTSCHER, Eduard Yechezkel (1962), לשון של האיגרות העבריות והארמיות של בר-כוסבה ובני, דורו - מאמר שני : האיגרות העבריות, לשוננו כו, עמ', Jérusalem, l'Académie de la langue hébraïque, pp. 7-23.
- MASSON, Michel (1976), « Humour et renaissance de l'hébreu », *Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Études chamito-sémitiques* (GLECS) 18-23, pp. 553-568.
- NETZER, Nissan (2008), דמותו של הסלנג העברי, Beer-Sheva : Université Ben-Gurion (titre anglais : *Hebrew in Jeans : The Image of Hebrew Slang*). NEUMAN, Yishaï (2000), סוגיות, Beer-Sheva, Université Ben-Gourion, département de langue hébraïque, בענייני הגה וצורה, "העברית המדוברת".

RATZHABI, Yehuda (1997), « לשונות דיבור לאור המקורות », פרקים בעברית לתקופותיה, אסופת, זיכרון לשונת דיבור לאור המקורות, פרקים בעברית לתקופותיה, אסופת, זיכרון לשונת דיבור לאור המקורות (אסופות ומבואות בלשון) בעריכת משה בר-אשר, ירושלים, האקדמיה ללשון העברית, עמ' 329-335

RENDSBURG, Gary (1990), *Diglossia in Ancient Hebrew. American Oriental Series 72*. New Haven, American Oriental Society.

SHARVIT, Shimon (1999), « כוחה של גרירה בעברית לתקופותיה », מחקרים בלשון העברית, Université de Bar Ilan : רמת-גן : בעריכת שמעון שרביט, עמ' 113-132

NOTES

1. Sur le problème de la terminologie dans ce domaine, voir : Even-Zohar (1970), note 2.
2. Cf. le substantif *lot* en anglais : 'terrain' → 'beaucoup de'.
3. Netzer 2008 : 330.
4. Cet exemple est sans rapport avec un autre emploi de חתיכה au sens de « fille bien roulée », que l'on considère soit comme un transfert sémantique (voir infra) depuis l'anglais *piece* 'pièce', soit comme un emploi humoristique de l'expression talmudique חתיכה הראויה להתכבד בה 'morceau de choix' (Ratzhabi 1997 : 331), qui est en effet une justification a posteriori, procédé qui s'opère souvent en hébreu moderne (Masson 1976).
5. Leur bagage hébreu devait être limité aux sources religieuses les plus couramment employées : le Pentateuque accompagné du commentaire de Rachi, Haftarot, Siddur, Tehillim et Kitsur Shulḥan Arukh (Glinert 1988 : 425 d'après H. Rabin).
6. Kaddari 1984.
7. Bolozky (1978 : 121-123), §3.1.6 : 'Preserving the Structure of the Original Noun / Adjective'.
8. Kaddari 1989.
9. Bolozky 1977 : 237.
10. Bentolila 1990 : 8.
11. Neuman 2000 : 10-12, Bolozky 2002 : 255.
12. De la même manière qu'*orthographe* signifie « écriture correcte », *orthoépie* signifie « prononciation correcte », souvent basée sur l'orthographe.
13. Ben-Shaḥar (1990 : 34) rapporte בו'נה dans un dialogue d'une pièce de théâtre de 1966, qui a été publiée dans un livre en 1970.
14. Dans le talk-show israélien שילון עם דן שיילון en « live avec Dan Shilon » (diffusé entre 1991 et 2000), le journaliste a une fois (~1996) interviewé deux jeunes sœurs en s'adressant à elles à la deuxième personne du pluriel, mais constamment par [atem], etc. On rappellera que l'un des colloquialismes qu'a isolés Rendsburg (1990) en hébreu biblique est l'absence de distinction en genre dans la flexion nominale et pronominale au pluriel.
15. Ce phénomène est connu en hébreu biblique. Ainsi, à partir de יָמִין « droite » a été dérivé l'adjectif יָמִינִי, mais au voisinage de שְׂמֵאלִי l'on a la variante יָמִינִי, seule variante en hébreu moderne. En hébreu moderne normatif, on rappelle la formation du couple יְבוֹא 'importation' et יְצוֹא 'exportation' faisant apparaître une attraction réciproque, où le /y/ initial est imputé à la racine י.צ.א. et le /u/ médian vient de la racine א.ו.א.. Sur ces exemples ainsi que sur לא יאומן כי יסופר et bien d'autres voir Sharvit 1999
16. Cf. l'adjectif מוּעָט « peu nombreux » résultant de l'haplogie de מוּעוּט, et le cas est analysé parfois comme relevant d'une haplographie (Kessler-Mesguich 2002 : 216).
17. Ce trait de langue est attesté précédemment dans une lettre signée par Bar-Kokhba, notamment dans la formule עלִי תִשְׁמַע « le Ciel est mon témoin », et c'est vraisemblablement une variation dialectale de l'hébreu palestinien du deuxième siècle, car

absente des sources littéraires contemporaines et ultérieures (Kutscher 1962 : 21 ; Kessler-Mesguich 2002 : 29).

18. Ben Shaḥar 1993, 1994.

19. Cité d'une interview avec l'écrivaine dans Aviv 2008.

RÉSUMÉS

Les nouveaux auteurs israéliens et l'hébreu parlé. L'apparition de l'écriture est généralement suivie par l'émergence d'un idiome littéraire qui est typologiquement distinct de la langue de ses écrivains, d'où l'opposition entre littéraire et colloquial. Une tendance particulière dans la littérature israélienne de ces vingt dernières années introduit un grand nombre d'expressions familières dans des textes littéraires. L'analyse des caractéristiques linguistiques recueillies auprès de certains écrits israéliens contemporains - tels que la richesse en intensificateurs, l'utilisation du vocabulaire anglais non spécialisé ou encore l'utilisation du préfixe *n-* pour le futur de la première personne, peuvent donner une idée quant à la nature de l'hébreu israélien parlé.

The appearance of writing is generally followed by the emergence of a literary idiom that is typologically distinct from the language of its writers, whence the opposition between literary and colloquial. A special trend in the Israeli literature of the last twenty years introduces a large number of colloquialisms into literary texts. The analysis of linguistic features collected from some contemporary Israeli writing, - such as the richness in intensifiers, the use of non-specialized English vocabulary, the *n-* prefix for the first person future tense as well as a few morphologically induced spelling deviations -, may give some idea as to the nature of colloquial Israeli Hebrew.

כתיבה ספרתית מלווה בדרך כלל בהופעתה של הבחנה ברורה בין האידיום הספרותי ולשון דיבור. מזה כעשרים שנה הלשון בחלק מן הספרות הישראלית כוללת מרכיבים ברורים של לשון דיבור. במאמר זה ייבחנו גורמים אלו, דוגמת שימוש באוצר מילים שאול מן האנגלית, שיבושים בקידומת הדקדוקית של גוף ראשון עתיד ועוד.

INDEX

מילות מפתח

כתוב בשפה, השפה המדוברת, עברית, הספרות הישראלית:

Index chronologique : vingtième siècle

Index géographique : Israël

Thèmes : littérature

Mots-clés : langue écrite, langue parlée, littérature israélienne

Keywords : written language, spoken language, Israel